

Les agriculteurs ne jouent pas :

Réflexion sur une démarche participative mise en œuvre dans le Saïss (Maroc)

Hassan Quarouch	–	CIRAD / UMR G-eau	hassan.quarouch@laposte.net
Mathieu Dionnet	–	LISODE	mathieu.dionnet@lisode.com
Fatah Ameer	–	IAV Hassan II	fatah_ameur@hotmail.com
Marcel Kuper	–	CIRAD / IAV Hassan II	marcel.kuper@cirad.fr
Caroline Lejars	–	CIRAD / IAV Hassan II	caroline.lejars@cirad.fr
Patrick Dugué	–	CIRAD / UMR Innovation	dugué.patrick@cirad.fr
Hassan Kemmoun	–	Cap Rural	haskemmoun@gmail.com



Séminaire Montpellier – 12 au 15 octobre 2015

Introduction : construction d'une arène agricole

Dans le Saïss au Maroc, le faible maillage en réseaux d'eau de surface est compensé par l'accès à une vaste nappe souterraine qui a facilité le développement de l'agriculture irriguée. Les politiques agricoles ambitieuses, basées sur des incitations financières, sur la libéralisation du foncier agricole et sur l'accès individuel à l'eau ont ouvert des opportunités à de nombreux investisseurs faisant de ce territoire un espace concurrentiel : sur le foncier agricole ; sur l'accès aux eaux souterraines ainsi que sur le marché. Ces mutations profondes rendent les projets des agriculteurs et fragilisent les jeunes générations dans leur désir d'avenir dans ce secteur.

Objectifs

Notre objectif est de décrypter une démarche de prospective participative caractérisée par une posture de recherche-action. Celle-ci repose tout d'abord sur une question scientifique : comprendre l'évolution des exploitations agricoles du Saïss dépendant de l'irrigation par les eaux souterraines. Elle repose ensuite sur un besoin formalisé par les agriculteurs : construire un dialogue et un processus d'accompagnement de leurs projets d'exploitation avec les institutions en charge du développement agricole.

Démarche

Le futur est incertain, tant par la complexité du système agroécologique dans lequel l'humain agit, que par les stratégies d'acteurs et le métier d'agriculteur. La prospective que nous avons mise en œuvre consiste à construire des hypothèses sur ces incertitudes afin d'évaluer la façon dont les enjeux ou problèmes actuels évolueraient. Généralement, ces hypothèses sont formalisées par des experts, et rarement co-construites avec les intéressés, ce qui limite la portée de ce type d'approche.

Résultats / Conclusions

Notre analyse montre tout d'abord l'importance que toutes les parties clarifient leurs implications. Lors de notre premier atelier, Said (fellah) nous a renvoyé à nos propres implications en nous demandant ce que nous venions chercher « si loin » (de France) et quelles étaient nos intentions, ce qui ouvert un débat passionné : « *Vous venez ici pour vos intérêts, vous avez besoin de nos savoirs pour faire vos travaux, vos thèses, vos articles et votre carrière. Et nous qu'est-ce que l'on a à y gagner ? Vous pouvez nous aider à faciliter le dialogue avec l'État. Nos savoirs vous aident alors aidez-nous avec les vôtres.* »

Pour éviter l'imposture d'une neutralité axiologique, nous devons être à l'écoute de la demande des fellahs. Celle-ci était claire, Nordine (fellah) : « *Nous voyons les subventions de l'État, elles sont là tout autour de nous. Mais c'est chez les investisseurs qu'on les voit, l'État ne nous donne rien parce qu'il ne nous connaît pas et il ne sait pas ce que l'on peut faire nous aussi.* »

L'écoute de la demande des fellahs a influencé notre démarche en lui donnant un sens opérationnel : construire le lien entre fellah et État. Pour ce faire, notre jeu de rôles s'est transformé en outil de mise en dialogue des préoccupations

Au final, notre démarche a révélé trois résultats majeurs :

- 1) une meilleure **compréhension des stratégies** des jeunes agriculteurs et de leurs pères, qui conditionne en grande partie l'évolution du territoire
- 2) la **posture d'apprentissage** des jeunes fellahs au travers de la construction d'une plate-forme d'innovation pour l'organisation d'actions favorisant la transition vers l'arboriculture ;
- 3) une **réflexivité sur notre posture** de chercheurs : Le groupe de fellahs nous a renvoyé notre propre image. Ils nous ont bousculés interrogeant ce que nous laisserons de concret après notre départ, questionnant de ce fait la manière même de construire nos questions scientifiques trop rarement co-construites avec les parties prenantes concernées. Si Nordine, Said, Zouhir etc. se sont investis dans notre démarche, il n'en reste pas moins qu'ils ne jouent pas sans un retour sur investissement...

Nous proposons de faire un retour d'expérience et une analyse réflexive afin de comprendre la portée de cette démarche, tant pour les participants que pour les chercheurs impliqués. Nous interrogeons la manière avec laquelle les agriculteurs se sont appropriés la démarche, et par la même, la nature des apprentissages induits. Puis, nous opérons un retour sur les chercheurs et ingénieurs ayant pris l'initiative de cette démarche, qui leur a en partie échappé.

Notre recherche-action se caractérise par un processus participatif (Figure 1) qui permet aux acteurs du territoire de construire leur propre scénario. Nous avons suivi une démarche de modélisation d'accompagnement (Etienne, 2010). Elle consiste à co-construire un modèle intégrant les principales préoccupations des acteurs associés aux dynamiques du territoire (sociologiques, économiques, agroécologiques) puis d'explorer ce modèle par l'intermédiaire d'un jeu de rôles avec les acteurs du territoire.

des fellahs associés aux problématiques du territoire : pression sur les nappes, développement agricole, marché, accès aux facteurs de production, inégalités d'accès aux subventions.

À l'issue des sessions les discussions engagées sur les stratégies adoptées ont montré des prospectives différentes entre les jeunes fellahs et les attributaires (les pères). Les jeunes voulaient engager un changement vers l'arboriculture alors que les pères ont cherché à sécuriser l'avenir. Mais tous les participants étaient en accord sur le réalisme de l'outil et ont souhaité faire jouer les administratifs pour leur faire comprendre leurs difficultés. La rencontre entre les agriculteurs et les agents de l'État a ensuite clarifié les opportunités d'accès aux subventions et ouvert certaines pistes pour simplifier les procédures administratives.

La limite de notre démarche est que nous avons considéré la demande des jeunes, mais le besoin des attributaires restent encore sujet à caution. Nous pensons que leur implication était en partie motivée par le contrôle pour ne pas être débouté de leur statut de décisionnaire principal, mais peut-être aussi par leur souhait de « transmettre » l'exploitation à leurs fils, en comprenant mieux les changements en train de se faire : « *Nous sommes vieux maintenant et il est temps de donner la parole aux jeunes qui de toute manière seront nos successeurs.* »



Technique locale de conservation des oignons
Photo: Hassan QUAROUCHE (Saïss, 2013)

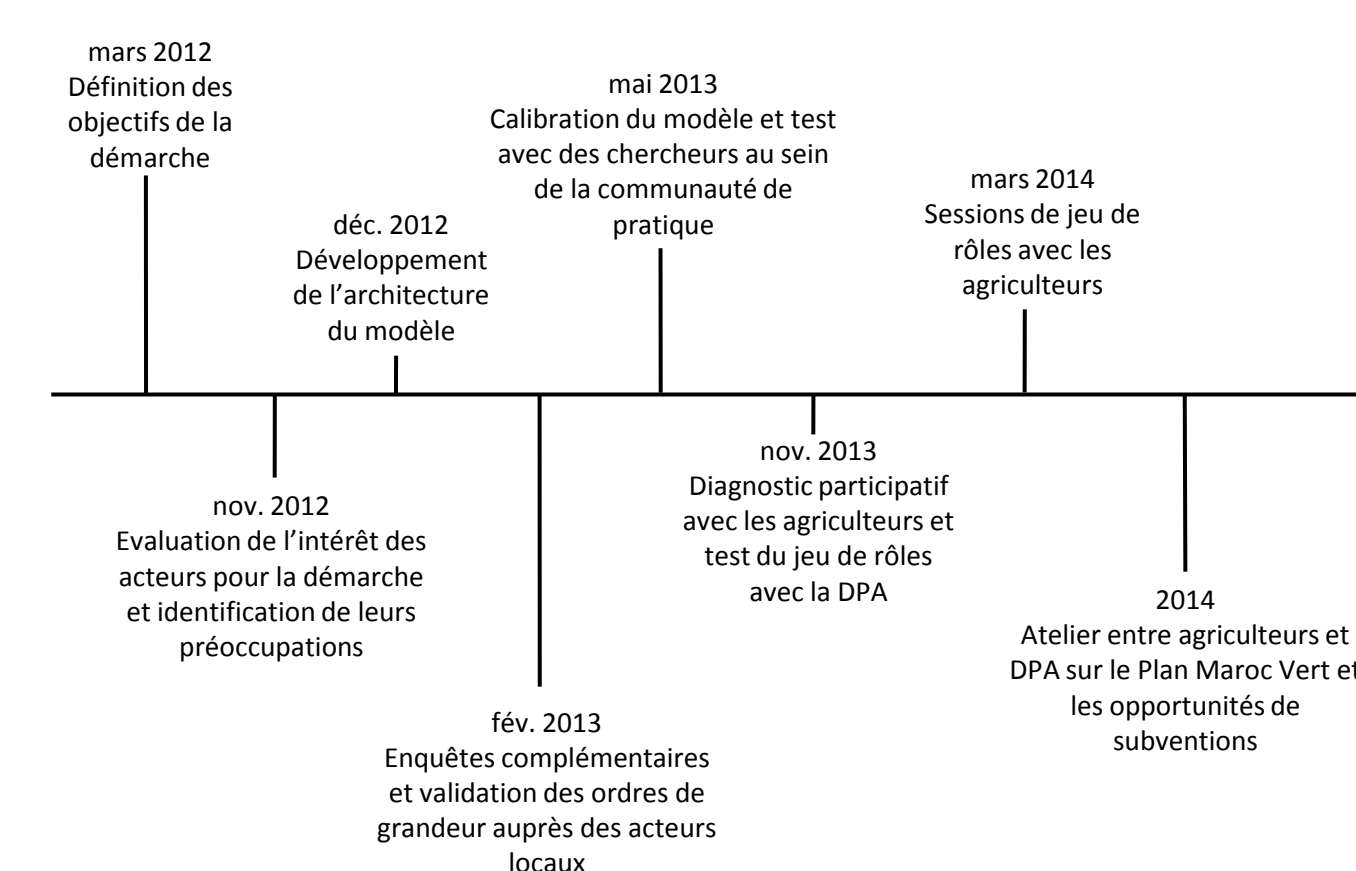


Figure 1 : processus participatif



Calcul des bénéfices de la campagnes agricoles en cours lors du jeu de rôle
Photo: Mathieu Dionnet (Saïss, 2014)

Partenaires scientifiques



Mots clés : Participatif, Eau, Foncier, Décision, Développement, Exploitation familiale, Innovation